

SWISSAID MAGAZINE



Édition 03 | 22
Crise climatique

Voir l'avenir en vert



4 FOCUS

CRISE CLIMATIQUE

Le changement climatique et l'agriculture sont liés et s'influencent mutuellement. Rares sont les pays qui le ressentent aussi fortement que le Nicaragua. Initiées par quelques paysannes et paysans téméraires, des approches innovantes aident les communautés paysannes à faire face aux conséquences du changement climatique.

Couverture: En Colombie, les paysannes et paysans cultivent des plantes traditionnelles résistantes à la sécheresse et aux aléas climatiques. Pour améliorer leur résilience face à un climat toujours plus instable.

Éditeur / Rédaction:

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch
Bureau Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70
Rédaction: Nadine Barcos, Sarah Forrer, Anaëlle Vallat, Eliane Beerhalter (photos)

Conception, mise en page et impression: Stämpfli Kommunikation, Bern. Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Crédit photos:

Alianza de Bioersivity International y CIAT/Juan Pablo Marin García: couverture. SWISSAID Nicaragua: p. 2, 4-7. Eliane Beerhalter: p. 3, 13-14, 18. Tagaza Djibo/Fairpicture: p. 8-11. mad: p. 8, 14, 16. Gabriela Graber: p. 10. Eva Syfrig: p. 12. Roman Kunzmann: p. 15.

Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

La plupart des projets sont soutenus par la DDC <https://www.swissaid.ch/fr/direction-du-developpement-et-de-la-cooperation/>

Compte de dons:

IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5



10 EN BREF

La guerre en Ukraine provoque de graves crises alimentaires.

12 GRÂCE À VOUS

Prayas Chavan, 14 ans, lutte contre les mariages forcés en Inde.

14 COMMUNITY

Un conte sur l'or bleu et le roi de la vente d'insignes.

16 BOUTIQUE

ÉDITORIAL

Le développement durable, un mensonge



Il faut sacrément d'audace pour qualifier le gaz et le nucléaire de « durables ». Je ne l'aurais pas cru possible, mais c'est pourtant ce que le Parlement européen a fait en suivant sa Commission. Ainsi, dès 2023, les investissements dans ces énergies pourront être qualifiés de « durables », même si tout le monde sait qu'il n'y a rien de durable dans ces énergies fossiles extrêmement polluantes. Nous assistons depuis un certain temps à une accumulation de crises: changement climatique, extinction des espèces, famines, conflits, réfugiés... Il y a 15 ans, j'ai interrompu prématurément une session parlementaire en faisant sonner sur chaque pupitre du Conseil national un réveil à midi moins cinq. On n'entendait plus un mot. Les parlementaires ont sans doute été un peu effrayés, voire légèrement amusés, mais ils ne se sont pas réveillés pour autant. Lors d'une visite de projet en Colombie, nous avons découvert la Floripondio Brugmansia arborea, une plante qui, réduite en poudre, rend ses victimes manipulables et sans volonté. Se pourrait-il que les décideurs de ce monde en aient inhalé pour trouver des solutions si poussiéreuses? Sinon, comment ex-

pliquer que l'on prenne des décisions, aujourd'hui encore, qui nous conduisent tout droit à la catastrophe? Tous les partenaires de nos projets font état de

changements environnementaux sans précédent: les saisons des pluies se modifient, les quantités d'eau diminuent ou augmentent, parfois de manière torrentielle. Les températures augmentent, le niveau des nappes phréatiques baisse, les animaux meurent de soif. Certaines régions deviennent inhabitables, les gens fuient. Même sans guerre, la désolation règne.

Toujours en Colombie, nous avons rencontré des paysannes et paysans qui reboisent des pâturages et créent des zones protégées où la nature peut se régénérer. La biodiversité qui se développe dans ces réserves est impressionnante, la forêt dense et verdoyante permet de s'abriter des fortes chaleurs. Toutes les familles paysannes sont obligées de réagir au changement climatique si elles veulent survivre. En matière de durabilité, je leur fais plus confiance qu'aux politiciens qui s'accordent à la majorité sur des mensonges.

Markus Allemann, directeur

CHANGEMENT CLIMATIQUE

De la créativité et de l'innovation contre la crise climatique

Changement climatique et agriculture s'influencent mutuellement. Le Nicaragua est particulièrement concerné par cet équilibre fragile, souvent bouleversé. Des stratégies innovantes aident les familles paysannes à faire face aux conséquences du changement climatique.

Mitch, Felix, Eta et Iota : au Nicaragua, ces noms sont synonymes de désastre et de souffrance. Il s'agit en effet des nombreux ouragans tropicaux qui ont frappé ce pays d'Amérique latine au cours des dernières années. Si de tels phénomènes météorologiques ont toujours existé dans la région, leur fréquence et leur intensité ont considérablement augmenté. En cause : le changement climatique.

Selon l'indice mondial des risques climatiques 2019 (Global Climate Risk Index), le Nicaragua compte parmi les dix pays du monde les plus menacés par le changement climatique. Crues, glissements de terrains et sécheresses extrêmes sont de plus en plus fréquents. Le climat rend les conditions de vie des habitant-e-s du troisième pays le plus pauvre d'Amérique latine encore plus difficiles. Les ressources en eau s'amenuisent et les zones boisées diminuent. Les tempêtes, accompagnées de crues et de glissements de terrains, ainsi que l'agriculture intensive polluent les rares sources

d'eau. La production agricole peine et les famines sont inévitables. Aujourd'hui déjà, plus de la moitié de la population ne parvient pas à se nourrir trois fois par jour.

La situation alimentaire des Nicaraguayen-ne-s est étroitement liée à l'agriculture locale : près d'un tiers de la population vit de ce secteur, et près de 40 % des produits alimentaires de base, comme les haricots et le maïs, sont produits par des familles de petits paysans. Pourtant, les changements climatiques et les pratiques culturelles non durables menacent les moyens de subsistance de nombreuses familles.

«La terre sur laquelle j'avais planté du maïs ne donnait plus grand-chose», rapporte le paysan Erasmo Flores, de San Dionisio. A l'instar de nombreuses personnes dans le département de Matagalpa, il a longtemps misé sur la monoculture de maïs et de haricots. Malheureusement, ces cultures ne résistent pas aux nouvelles conditions climatiques et dégradent les

« La réaffectation de mes champs de maïs a rendu le sol plus fertile »

Erasmo Flores



Erasmo Flores vérifie la quantité de précipitations dans le pluviomètre installé sur son terrain.



sols. En outre, la propagation de nuisibles et de maladies, favorisée par le réchauffement climatique, peuvent réduire à néant les monocultures.

Créativité et innovation sont de mise

Les outils proposés par l'agroécologie, tel que le renforcement des écosystèmes, apportent une aide efficace pour parer aux diverses difficultés. Mais ces solutions ne se créent pas dans un bureau à des milliers de kilomètres. C'est sur le terrain, au cœur même des champs concernés, que se développe la résilience. C'est la raison pour laquelle SWISSAID encourage les paysannes et des paysans à expérimenter et à instaurer leurs propres solutions contre le changement climatique, notamment au sein de l'« AeD-LABs » (Agroecological Labs for Climate Change Adaption). Dans des « espaces d'innovation », c'est-à-dire dans les champs et les arrière-cours des fermes, les paysan-ne-s testent des méthodes de culture et de transformation, qu'elles soient

nouvelles ou traditionnelles. Ces méthodes visent à accroître la résistance du secteur agricole et des familles paysannes face aux aléas climatiques.

Les familles paysannes communiquent et enseignent aux autres membres des communautés les méthodes testées qui ont fait leurs preuves. L'échange d'expériences est ici primordial. Dans un futur proche, les échanges pourront aussi se faire via une application ou WhatsApp. Des agronomes formés y proposeront également leur aide de sorte que les familles pourront approfondir les différentes approches dans les règles de l'art.

La diversité plutôt que l'homogénéité

Les espaces d'innovation ont offert à Erasmo Flores un terrain d'expérimentation grandeur nature. Aux côtés d'autres membres de la communauté « El Bonete », il revisite des techniques traditionnelles en utilisant les bases des systèmes agroforestiers (cf. encadré). La lutte contre la déforestation croissante qui en



Que sont les systèmes d'agroforesterie ?

Dans un système d'agroforesterie, on associe sur une même surface des arbres et des buissons à des cultures arables telles que le maïs, les haricots ou le cacao. Il s'agit d'une méthode ancienne pratiquée depuis des siècles en Amérique centrale. Elle contribue à atténuer le changement climatique en fixant le carbone dans la biomasse et les sols, et en diminuant les émissions de CO₂. Ces systèmes favorisent la formation de microclimats sains et protègent de l'érosion.

Du café, des bananes, du bois, des fruits : les produits générés par le système d'agroforesterie d'Erasmo Flores et de son fils Marvin Antonio assurent la survie de la famille.



« De nombreuses personnes viennent ici pour s'informer et échanger leurs expériences avec nous »

Carmen del Socorro

Carmen del Socorro Orozco Manzanares devant sa banque de semences. Construite en argile et en briques, elle protège les semences des températures extrêmes.

résulte voit renaître une nouvelle biodiversité et rétablit la fertilité des sols dégradés. Des conséquences bénéfiques qu'Erasmo Flores voit de ses propres yeux : « La réaffectation de mes champs de maïs a rendu le sol plus fertile », explique le paysan. Les épisodes de sécheresse et les pluies torrentielles ne menacent plus automatiquement la totalité de sa récolte. Le feuillage dense apporte de l'ombre et fait naître un microclimat particulier ayant un effet positif sur la croissance des cultures. « Désormais, je peux non seulement récolter du maïs et des haricots, mais aussi des bananes, des figues, du café, des pois et des agrumes », se félicite-t-il.

La biodiversité n'est pas uniquement un moyen de varier ses cultures. En préservant la diversité biologique, les cultures résistent mieux au changement climatique. Tester des approches respectueuses du climat demande du courage – surtout lorsque sa propre famille dépend de chaque kilo récolté.

Mais le credo d'Erasmo Flores reste le même : « Ce qui n'est pas semé ne peut pas non plus être récolté. »

La banque de semences comme lieu de rencontre

Carmen del Socorro Orozco Manzanares, de Darío, a elle aussi décidé de prendre les choses en main. Avec SWISSAID et d'autres familles paysannes, elle a mis en place une banque de semences pour la protection et la préservation de variétés de semences résistantes au climat. Ce savoir, qui remonte à une époque lointaine, elle l'a puisé auprès des anciens de la communauté. Au Nicaragua, il n'est pas rare de voir le thermomètre afficher 40 degrés. Or un climat trop chaud réduit de 50% le taux de germination des semences. Les banques de semences, en argile et dotées d'un toit en tuiles, s'avèrent ici utiles, car elles préservent les semences dans un espace tempéré entre 18 et 20 degrés. Les semences locales sélectionnées pour leur meilleure

résistance au changement climatique, telles que le criollo, peuvent être stockées pendant plus d'un an. « Grâce à SWISSAID, j'ai appris beaucoup sur la gestion des semences », raconte Carmen del Socorro. Fièrement, elle rapporte que la banque de semences est devenue un lieu de rencontre pour les familles paysannes. « De nombreuses personnes viennent ici pour s'informer et échanger leurs expériences avec nous. »

Même si au début, le passage aux systèmes d'agroforesterie ou à de nouveaux croisements de plantes est difficile et demande davantage de travail et d'investissements, Erasmo Flores ne regrette rien : « Les exploitations qui ont du succès motivent d'autres exploitations, qui voient combien les paysannes et paysans innovants sont mieux armés contre les effets du changement climatique. » Le Nicaragua n'échappera pas au prochain caprice météorologique, mais avec des personnes comme Carmen del Socorro et Erasmo Flores, il a toutes les chances de se relever.



Les sécheresses sont de plus en plus fréquentes et les effets du changement climatique aggravent la pauvreté et la faim.

CRISE CLIMATIQUE

« L'agriculture contribue de manière significative au changement climatique et crée davantage d'émissions dans le monde que les transports »

En avril, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU a publié la troisième et dernière partie de son rapport sur le climat. Les résultats sont alarmants. Il ressort que de nombreux effets sur le climat peuvent être directement imputés à l'effet de serre. Les phénomènes météorologiques extrêmes, devenus plus intenses et plus fréquents, en font partie. De nombreux changements sont survenus plus rapidement que cela n'a été le cas au cours de ces 20 000 dernières années. Aujourd'hui, chaque fraction de degré compte pour contenir les conséquences du réchauffement climatique.

Entretien avec Sonia Seneviratne et Andreas Fischlin, qui ont tous deux participé au rapport :

Que se passera-t-il si la Suisse et les autres pays ne réduisent pas leurs émissions ?

Sonia Seneviratne : Il est essentiel que nous diminuions nos émissions de CO₂ au plus vite. Pour limiter le réchauffement mondial à 1,5 degré, les émissions de CO₂ doivent être amenées à zéro d'ici 2040 à 2050. Nous ne pourrions faire de progrès qu'à la condition

de retirer prochainement de la circulation les véhicules à essence et de remplacer le chauffage fossile par des dispositifs fonctionnant grâce à l'énergie renouvelable. Par ailleurs, la Suisse doit développer massivement sa production d'électricité issue de sources



Sonia Seneviratne, professeure en dynamique terre-climat à l'EPFZ (Zurich) et co-auteurice du dernier rapport du GIEC



Andreas Fischlin, professeur émérite d'écologie des systèmes terrestres à l'EPFZ (Zurich) et vice-président d'un groupe de travail du GIEC

durables telles que le soleil, l'eau ou le vent.

Andreas Fischlin : Si tous les pays agissaient comme la Suisse, le réchauffement ne pourraient être limité à 1,5 degré comme le demande l'Accord de Paris sur le climat. Pour y arriver, les émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale doivent baisser à partir de 2025 au plus tard et être divisées par deux d'ici 2030. La trajectoire de réduction de la Suisse n'atteint pas ces exigences. Nous avons longtemps tardé à engager des mesures efficaces et nous nous trouvons à présent devant une situation inextricable ; nous ne pouvons transformer suffisamment rapidement notre approvisionnement énergétique du jour au lendemain.

Dans le contexte du changement climatique, quelle importance

accordez-vous à la capacité locale d'innovation et d'adaptation des populations, tout particulièrement dans les zones rurales reculées ?

Sonia Seneviratne : Il existe toute une série de mesures qui peuvent être prises au niveau local selon la région. Je pense par exemple à l'introduction de nouvelles variétés de cultures ou à la sensibilisation des risques spécifiques pour la population, telles que les canicules ou les précipitations extrêmes. Mais il y a des limites aux possibilités d'adaptation. Il est donc essentiel que nous faisons tout pour stabiliser le réchauffement mondial à 1,5 degré.

À quel point est-il important que les pays du Sud puissent s'adapter au changement climatique par le biais d'une agriculture durable ?

Andreas Fischlin : L'agriculture contribue significativement au changement climatique et crée davantage d'émissions dans le monde que les transports. Il est primordial qu'elle réduise ses émissions et devienne plus durable. Elle pourra ainsi préserver ses ressources, tout en coûtant moins que l'agriculture conventionnelle. C'est une véritable chance à saisir !



Comment contribuer à réduire les émissions : scannez le code QR et visionnez la vidéo (crédits : SWI Swissinfo, Céline Steigmüller)

Au Nicaragua comme au Niger

Des tremblements de terre et des ouragans au Nicaragua, des sécheresses et des inondations au Niger. Ces phénomènes météorologiques liés au climat ont lieu sur des continents différents, mais leurs causes et leurs conséquences sont identiques. Pour les paysannes et les paysans du Niger, les canicules, le manque d'eau et les périodes de sécheresse sont une réalité de longue date. Lorsque ces périodes sont suivies de fortes précipitations, elles provoquent des inondations, le sol étant incapable d'éponger une si grande quantité d'eau. Les conséquences sur les cultures sont immédiates, et une grande partie des récoltes est détruite. Les caprices du climat empêchent les paysans de planifier la saison agricole. « En raison du changement climatique qui amène des fortes pluies et des inondations, je n'ai plus de réserves à stocker. La surabondance de pluie détruit régulièrement les récoltes », raconte Fatouma Halidou, désespérée. Toutefois, l'agroécologie offre une lueur d'espoir aux Nigérien-ne-s. Promue par SWISSAID, cette pratique permet aux communautés paysannes de protéger leurs ressources naturelles et de développer elles-mêmes des espèces végétales et animales locales et résilientes au climat. Elles disposent ainsi d'un outil pour résister au changement climatique. Toujours au Niger, SWISSAID encourage la redécouverte d'anciennes variétés de plantes tombées dans l'oubli, qui sont plus résistantes aux intempéries, à la pénurie d'eau, aux nuisibles et aux maladies.



PROJET D'AIDE D'URGENCE

Crise de la faim au Niger: la situation reste critique



Elles n'ont ni radio ni télévision. Elles savent à peine ce qui se passe dans la capitale. Sans parler des autres continents. Et pourtant, elles font partie de celles qui souffrent le plus des conséquences de la guerre en Ukraine. Elles, ce sont les paysannes du Niger. Zeinabou Danboye est l'une d'entre elles. Cette femme de 51 ans vit avec sa famille à Kollo, à l'est du pays. « Les prix sur le marché ont explosé. Les denrées alimentaires de base manquent. Mais je ne savais pas pourquoi jusqu'à aujourd'hui », raconte la paysanne à une collaboratrice locale de SWISSAID.

La situation dans le pays était désastreuse avant même la guerre en Ukraine. Les sécheresses prolongées et les fortes pluies avaient détruit les récoltes. Les banques de semences étaient vides. « Nous étions au bord de la famine et ne pouvions plus nourrir nos enfants », se désole Zeinabou Danboye. Avec la guerre, la situation s'est encore aggravée. Environ 3,7 millions de personnes sont gravement menacées par la faim. Ils ont besoin de soutien. Avec un projet d'aide d'urgence, SWISSAID fournit aux familles paysannes dans le besoin des colis alimentaires et des semences de qualité. C'est le cas de Zeinabou Danboye. Une bénédiction pour cette femme de 51 ans. « Je peux enfin dormir plus tranquillement », explique la mère de famille.

Soutenez vous aussi la population du Niger



VOYAGE DES PARLEMENTAIRES

Un regard sur les mines d'or de Tanzanie

Élargir les horizons, développer la compréhension, bâtir la confiance. Ce sont les raisons qui ont poussé SWISSAID à organiser en avril un voyage en Tanzanie pour six parlementaires suisses. Les parlementaires, qui ont payé le voyage de leur poche, ont été impressionnés par les différentes visites. Notamment celles de plusieurs mines d'or artisanales. « Entre ceux qui font des bénéfices gigantesques avec l'or et ceux qui extraient cet or, il y a des différences absolument choquantes qu'il s'agit de gommer », a commenté Nicolas Walder (Les Verts). Si l'or était le principal thème de ce voyage, la délégation a également visité une ferme agroécologique, rencontré les autorités et partenaires sur place, ainsi que la population locale. Une table ronde sur le secteur des matières premières avec une parlementaire tanzanienne a complété le programme.

Galerie photos



« 47 millions

de personnes supplémentaires souffriront de la faim à la fin de l'année si nous n'agissons pas tout de suite contre la crise alimentaire que la guerre en Ukraine a déclenché »

Gian Carlo Cirri, Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU sur les conséquences de la guerre en Ukraine.

FAMINE ET PAUVRETÉ

La guerre provoque une crise alimentaire dévastatrice



Qu'est-ce que les bananes équatoriennes ont à voir avec la guerre en Ukraine? Bien plus qu'on ne le pense. À Quito, l'arrêt des exportations vers la Russie a laissé les producteurs avec leurs bananes sur les bras. Les prix ont chuté. Un manque à gagner de taille pour ces paysannes et paysans qui doivent subvenir aux besoins de leurs familles. Dans nos pays partenaires africains, les conséquences sont encore plus désastreuses: urgence alimentaire au Tchad, immigration

au Niger, crise du carburant en Guinée-Bissau, explosion des prix en Tanzanie. Les personnes qui se trouvaient déjà en situation précaire sont désormais gravement menacées par la faim. Afin d'améliorer l'autonomie et nourrir la population mondiale à plus long terme, les systèmes alimentaires doivent être modifiés durablement. C'est pourquoi nous encourageons une agriculture durable qui rend les paysannes et les paysans plus résistant-e-s face aux crises. Nous nous engageons pour que les populations assurent leur sécurité alimentaire, puissent vendre leurs produits de manière rentable sur les marchés et assurent ainsi leur survie. Sur notre site Internet, vous trouverez des informations actuelles sur la situation dans nos pays partenaires.

Faire un don maintenant:



PÉTITION SUR LA RESPONSABILITÉ DES MULTINATIONALES

« Tenir sa promesse »

Toujours plus de pays adoptent des règles pour cadrer les agissements des multinationales. La Commission européenne a notamment présenté un projet de loi visant à obliger les entreprises européennes à respecter les droits humains et les normes environnementales internationales, même lorsqu'elles font des affaires à l'étranger. Lors de l'initiative pour des multinationales responsables soumise au vote en 2020, l'argument principal des opposants était le souhait de développer une approche « coordonnée au niveau international ». Désormais, il n'y a plus d'excuse: si la promesse du Conseil fédéral était sérieuse, la Suisse doit introduire une loi sur la responsabilité des multinationales. La « Coalition pour des multinationales responsables » lance une pétition à cet effet: 100 000 signatures doivent être récoltées en 100 jours. La phase de collecte de signatures pour la pétition a débuté le 20 août et durera jusqu'au 28 novembre 2022.

Accéder à la pétition:



Journées de l'agroécologie

Qu'est-ce que l'agroécologie? En tant que lecteur-trice assidu-e de notre magazine, vous le savez sans doute. Mais ce concept d'agriculture écologique n'est pas connu de tout le monde. C'est pourquoi l'association « Agroecology works! » organise pour la deuxième fois en octobre les « Journées de l'agroécologie ». Des manifestations, des forums et des rencontres doivent permettre de toucher un large public. Pour que la transformation des systèmes alimentaires soit bientôt une réalité! Informations et programme: www.agroecologyworks.ch



Le droit à une jeunesse libre

Notre travail de sensibilisation renforce la confiance des jeunes femmes et leur permet de dire non aux pratiques néfastes.

Les mariages forcés d'enfants sont encore courants en Inde. Prayas Chavan, membre d'un groupe de jeunes filles créé par le projet SWISSAID qui lutte contre cette pratique, a 13 ans lorsque ses parents la fiancent. Elle raconte son histoire et sa détermination à ne pas l'accepter.

En Inde, environ un tiers des femmes et près d'une femme mariée sur 2, soit 40%, subissent des violences domestiques. Profondément enraciné et socialement accepté par toutes les couches de la population, le mariage forcé des jeunes filles fait partie de ces pratiques. Malgré une loi votée en 2006 qui interdit le mariage des enfants, la pratique se perpétue.

Prayas Chavan, 14 ans, habite le village de Rajgaon, dans le district d'Osmanabad, en Inde. En 2020, elle a intégré un groupe de jeunes filles de son village, mis en place par SWISSAID, afin de sensibiliser les jeunes à la violence et à leurs droits. «J'ai participé à de nombreux rassemblements, réunions et rallyes à vélo



Prayas Chavan a participé à de nombreux rassemblements, réunions et rallyes à vélo pour condamner les pratiques traditionnelles néfastes.

pour condamner des pratiques comme le mariage des enfants, la dot et promouvoir l'égalité des sexes», raconte Prayas. En mars 2021, elle cesse soudainement de participer aux activités. «Lorsque j'ai eu mes premières règles, mes parents ont décidé de me marier. Les fiançailles ont été faites à la hâte. Grâce à mon implication dans le groupe de filles, j'étais pleinement consciente des effets néfastes du mariage précoce. En plus, je voulais continuer l'école, ce que je n'aurais pas pu faire une fois mariée. J'ai donc tenté de convaincre mes parents d'annuler le mariage, mais en vain. Mes deux parents sont des ouvriers agricoles salariés et très pauvres. Ma grande sœur s'est enfuie et s'est mariée avec un garçon d'une autre caste. Ils craignaient donc que je fasse la même chose, ce qui porterait atteinte à l'honneur de la famille. Le mariage a été fixé vers la fin avril. Jusque-là, mes parents m'empêchaient de sortir.»

Intervention coordonnée
Ne voyant pas revenir Prayas aux réunions, les autres filles de son groupe s'inquiètent. En se renseignant, elles apprennent que les parents de Prayas ont fixé son mariage avec un homme de 28 ans. Elles se confient alors à la responsable de terrain de l'association partenaire du projet Halo Medical Foundation (HMF). En apprenant le mariage de Prayas, cette dernière contacte

« Lorsque j'ai eu mes premières règles, mes parents ont décidé de me marier »

Prayas Chavan, 14 ans

l'agent gouvernemental chargé de l'interdiction du mariage des enfants et dépose plainte. L'agent émet un avis juridique au chef du village et à l'agent de développement du village et leur demande d'arrêter le mariage. Ces derniers, contraints par la loi, se rendent immédiatement au domicile des parents avec le personnel d'HMF. Les discussions qui s'ensuivent sont mou-

vementées mais aboutissent finalement à l'annulation du mariage. «Après beaucoup de discussions, mes parents ont accepté de me laisser retourner à l'école et participer aux activités du projet. Aujourd'hui je suis heureuse de pouvoir retourner à l'école. Je vais entrer en 8^{ème} année!»

Sensibiliser pour sauver
Prayas fait partie des 69 enfants qui ont échappé au mariage forcé depuis le début du projet. Les superviseurs de terrain et les animateurs encadrent

les familles des enfants afin de s'assurer qu'elles ne se livrent pas à nouveau secrètement aux mariages de leurs enfants. Au sein des groupes de filles, la sensibilisation à la loi contre le mariage des enfants, que seul 16% des femmes connaissent, permet de diffuser les informations et rendre attentif un nombre croissant de jeunes aux effets néfastes du mariage des enfants. Et ainsi permettre aux jeunes filles indiennes de vivre leur jeunesse en toute liberté et déterminer elles-mêmes leur avenir.



Sneha Giridhari est responsable chez SWISSAID Inde du projet Towards Gender Equality, qui a notamment soutenu Prayas Chavan. Elle nous partage ses impressions :

Sur quoi se porte le projet ?
L'aspect fondamental du projet est la prévention de la violence domestique. Nous travaillons avec de jeunes garçons et filles et les encourageons à remettre en question les discriminations liées au genre à l'origine de la violence.

Quelles sont les impressions du terrain ?
Lorsque je visite les villages du projet, je rencontre des jeunes filles qui ont refusé avec véhémence leur propre mariage précoce et des jeunes hommes qui déclarent fièrement qu'ils se sont mariés sans dot malgré la pression de leurs parents. Cela me conforte que le projet va dans la bonne direction.

Est-il uniquement destiné aux jeunes ?
Non, il soutient aussi psychologiquement et physiquement les femmes victimes de violence, tout en incluant les hommes au travers d'ateliers de sensibilisation sur l'égalité des sexes.

Le projet complet en vidéo :



VENTE D'INSIGNES

Un signe de solidarité

En 2023, SWISSAID fêtera ses 75 ans. Ce sera également les 75 ans de sa vente d'insignes. Pour marquer l'occasion, des surprises sont au programme. Ursula Ehram s'en réjouit.



Ursula Ehram,
enseignante

Depuis quand vendez-vous des insignes pour SWISSAID ?

Ursula Ehram : Depuis plus de dix ans. Ici, dans l'établissement de Brunnmatt, la vente d'insignes est une grande tradition, que j'ai plaisir à perpétuer avec ma classe.

Pourquoi trouvez-vous cet engagement important ?

C'est un signe de solidarité et pour les enfants, une coupure bienvenue dans l'enseignement scolaire. Et cerise sur le gâteau, une petite somme revient à la caisse de classe, ce qui nous permet de faire une excursion. Pour moi, c'est la combinaison parfaite !

Comment procédez-vous à chaque fois ?

J'informe d'abord les parents. Les enfants des classes viennent de milieux très divers. Certains sont confrontés à la barrière de la langue, d'autres ont du mal avec la vente. Il est donc très important pour moi que seuls ceux qui le veulent et le peuvent participent à la vente d'insignes. Et la plupart participe avec plaisir ! En classe, nous regardons les vidéos et le matériel d'information fourni par SWISSAID, et j'explique à qui profite l'argent. Enfin, je me rends avec les enfants dans la vieille ville de Berne. Ils vendent les insignes par petits groupes. Cela donne toujours lieu à des situations cocasses !

Vous avez un exemple ?

Oui, cette année, il y avait un garçon dans la classe qui est un vrai phénomène. Un vendeur-né ! Il a vendu son premier carton en un rien de temps et est rapidement allé en chercher d'autres. Je n'avais encore jamais vu cela. A la fin, les enseignantes lui ont remis un diplôme : nous l'avons élu roi de la vente d'insignes !

En 2023, SWISSAID et la vente d'insignes fêteront leur 75^e anniversaire. Il y aura à cette occasion de nombreuses surprises pour les classes. Serez-vous une fois de plus de la partie ?

Bien sûr. C'est avec plaisir que je participerai à la vente du jubilé avec ma nouvelle classe !



A point nommé pour le 75^e anniversaire, les insignes 2022 – de petits photophores – sont prêts à être vendus. Commandez dès aujourd'hui vos insignes ou renseignez-vous sur : www.swissaid.ch/fr/vente-dinsignes/.

UN BEAU GESTE

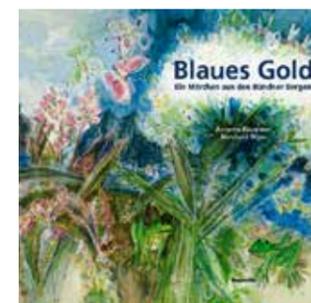
Acheter un livre et offrir de l'eau

Les Grisons sont considérés comme la réserve d'eau de la Suisse. S'il y a bien une chose qui ne manque pas dans ce canton, ce sont les sources jaillissantes, les lacs cristallins et les ruisseaux rafraîchissants. Cette richesse a inspiré à Annetta Baumann un conte, d'abord sous la forme d'une pièce de théâtre, puis d'un texte en prose. Dans son livre «Blaues Gold» plein de fantaisie et illustré de magnifiques aquarelles, trois princes partent à la recherche d'un trésor pour leur père. Celui qui rapportera le plus précieux deviendra roi. On imagine bien que ce ne sont ni les pierres précieuses ni les armes qui obtiennent les faveurs du père.

Ce conte a muri durant de longues années dans l'esprit d'Annetta Baumann. Cette Grisonne amoureuse de la nature a pu constater à maintes reprises lors de ses voyages à quel point l'or bleu est important – et combien nous nous montrons négligents à son égard. «J'aimerais sensibiliser les enfants à l'importance de l'eau. Et leur faire comprendre à quel point nous pouvons être reconnaissants de vivre dans cette richesse écologique !»

En achetant un livre «Blaues Gold», vous soutenez des personnes qui ne peuvent que rêver d'une eau propre et

potable. Les recettes sont en effet intégralement reversées aux habitant-e-s du Niger. Là-bas, les sécheresses récurrentes détruisent des récoltes entières. La source d'eau la plus proche est souvent à plusieurs heures de marche. Avec le projet «École bleue», SWISSAID aide la population à construire des puits et des installations sanitaires dans les écoles, et apprend aux enfants à cultiver leurs propres légumes. «Le projet m'a tout de suite attirée ! Ainsi, la boucle est bouclée entre le conte des Grisons et l'aide réelle au Niger», explique la professeure de théâtre.



Les aquarelles et les dessins du livre sont les œuvres de l'artiste bernois Bernhard Wyss. Le livre coûte 25 francs et peut être commandé par e-mail auprès d'Annetta Baumann : annetta.baumann@gmx.ch. (disponible uniquement en allemand)



Envie d'autre chose ?

Vous préférez être en ligne que dans les rues ?
Ou vous avez envie de tester quelque chose de totalement nouveau avec votre classe ?
Alors inscrivez-vous au « Défi des insignes virtuels » !

Plus d'infos:



SEMONS L'AVENIR

Les semences locales sont au cœur de plusieurs de nos projets au Sud. Au printemps, nous avons tenu un stand lors de deux marchés à Berne et Genève où nous avons sensibilisé les passant-e-s à l'importance pour les paysan-ne-s de pouvoir utiliser librement les semences. L'occasion également de récolter des signatures pour la pétition « Pas de brevets sur les semences », de dire stop au monopole de grands groupes et d'offrir des sachets de graines locales et bio.



BOUTIQUE



Le remède aux jours qui raccourcissent

Ces bougeoirs aux motifs délicatement découpés qui filtrent la lueur des bougies confèreront à chaque foyer une atmosphère douce et réconfortante à l'approche de l'automne. Ils sont fabriqués à la main, en Inde, par Noah's Ark, qui s'engage pour des conditions de travail et un marché équitables. L'entreprise place le bien-être et la santé des artisan-ne-s et de leurs familles au-dessus de la rentabilité et du profit.

Photophore Flower

S: 7,5×7,5×8 cm / M: 9×9×12 cm

Fr. 14.90 / Fr. 17.90



Emballage à la cire d'abeille

Set de départ:
15×15 cm, 20×30 cm, 30×30 cm

Fr. 27.90

L'alternative durable
aux films alimentaires traditionnels.
Respirant et réutilisable.



Poupées gigognes

Set de 6 poupées assorties,
env. 7 cm

Fr. 25.-

Les poupées en bois sont
fabriquées et peintes à la main
par des artisan-ne-s indien-ne-s.



Certificat « Eau pour 3 personnes »

Format papier ou à télécharger

Fr. 60.-

Votre don contribue à approvisionner
les communautés villageoises en
eau potable. Les femmes et les filles en sont
les premières bénéficiaires.



COMMANDEZ PAR COURRIER OU EN LIGNE



shop.swissaid.ch/fr

_____ exemplaire(s) Photophore Flower Art. n° 60.179 (S) et 60.178 (M) Fr. 14.90 / 17.90	Prénom _____
_____ exemplaire(s) Emballage à la cire d'abeille Art. n° 60.150 Fr. 27.90	Nom _____
_____ exemplaire(s) Poupées gigognes Art. n° 50.024 Fr. 25.-	N° de référence _____
_____ exemplaire(s) Certificat « Eau pour 3 personnes » Art. n° 80.082 Fr. 60.-	Téléphone _____
	Rue _____
	NPA / localité _____
	Date _____ Signature _____

Les prix ne comprennent pas les frais de port et d'expédition.

Veuillez découper le talon et l'envoyer à: SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Berne. Articles disponibles jusqu'à épuisement des stocks.